

Concert du 7 février 2016

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Dix-septième saison

Herzlich tut mich verlangen BWV 727

Aus tiefer Not schrei ich zu dir BWV 686

Cantate BWV 25 “*Es ist nichts Gesundes an meinem Leibe*”

Allein Gott in der Höh sei Ehr BWV 676

Élèves du cycle concertiste du DMA du CRR de Paris

Antoine Torunczyk *coordination artistique*

Caroline Villain*, Cécile Lohmuller *sopranos*

Noriyuki Kubo, Paul Figuiet *altos*

Benoit-Joseph Meier*, Takeharu Tanaka *ténors*

Jérôme Collet*, Augustin Chemelle *basses*

Nicolas Serrano *cornetto*

Mirei Fujishima, Matthieu Ganne, Léonard de la Servière *sacqueboutes*

Bérénice Bréjon, Emilie Laurendeau, Marie Boichard *flûtes à bec*

Gabriel Pidoux, Ariane Bacquet *hautbois*

Maya Enokida, Camille Rancière *violons*

Leila Pradel *alto*

Lena Torre *violoncelle*

Mami Nakahira *basson*

Ayumi Nakagawa *clavecin*

Anna Homenya *orgue*

Sébastien Cadet *souffleur*

(* solistes)



Prochain concert le 6 mars à 17h30
cantate “*Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust*” BWV 170
coordination artistique Frédéric Rivoal
www.lescantates.org

Es ist nichts Gesundes an meinem Leibe BWV 25

Coro

*Es ist nichts Gesundes an meinem Leibe
vor deinem Dräuen
und ist kein Friede in meinen Gebeinen
vor meiner Sünde.*

Recitativo

*Die ganze Welt ist nur ein Hospital, wo
Menschen von unzählbar großer Zahl
und auch die Kinder in der Wiegen an
Krankheit hart darniederliegen.
Den einen quälet in der Brust ein
hitzges Fieber böser Lust;
Der andre lieget krank an eigner Ehre
hässlichem Gestank;
Den dritten zehrt die Geldsucht ab und
stürzt ihn vor der Zeit ins Grab.
Der erste Fall hat jedermann beflecket
und mit dem Sündenausatz angestecket.
Ach! dieses Gift durchwühlt auch
meine Glieder.
Wo find ich Armer Arznei? Wer stehet
mir in meinem Elend bei?
Wer ist mein Arzt, wer hilft mir wieder?*

Aria

*Ach, wo hol ich Armer Rat?
Meinen Aussatz, meine Beulen
Kann kein Kraut noch Pflaster heilen
Als die Salb aus Gilead.
Du, mein Arzt, Herr Jesu, nur
Weißt die beste Seelenkur.*

Recitativo

*O Jesu, lieber Meister, zu dir flieh ich;
Ach, stärke die geschwächten Lebens-
geister!
Erbarme dich, du Arzt und Helfer
aller Kranken, verstoß mich nicht von
deinem Angesicht!
Mein Heiland, mache mich von Sün-
denausatz rein, so will ich dir mein
ganzes Herz dafür zum steten Opfer
weihn und lebenslang vor deine Hülfe
danken.*

Aria

*Öffne meinen schlechten Liedern,
Jesu, dein Genadenohr!
Wenn ich dort im höhern Chor
Werde mit den Engeln singen,
Soll mein Danklied besser klingen.*

Chorale

*Ich will alle meine Tage
Rühmen deine starke Hand,
Dass du meine Plag und Klage
Hast so herzlich abgewandt.
Nicht nur in der Sterblichkeit
Soll dein Ruhm sein ausgebreit':
Ich wills auch hernach erweisen
Und dort ewiglich dich preisen.*

Chœur

*Il n'est rien de sain en ma chair
devant ta colère,
et il n'est pas de paix dans mes
membres devant mes péchés.*

Récitatif (t)

*Le monde entier n'est qu'un hôpital
où une multitude de gens et même
d'enfants au berceau sont durement
éprouvés par la maladie.
L'un est tourmenté par la maligne
ardeur d'une brûlante fièvre;
L'autre gît dans l'infecte puanteur de
sa propre gloire;
La cupidité dévore le troisième et le
précipite avant l'heure dans la tombe.
La chute originelle a contaminé tout le
monde avec la lèpre du péché.
Ah ! Ce poison ronge aussi mes
membres. Pauvre de moi, où trou-
ver remède ? Qui m'assiste dans ma
misère ? Qui est mon médecin, qui
peut encore m'aider ?*

Air (b)

*Ah, pauvre de moi, où prendre conseil ?
Ma lèpre, mes tumeurs
ni herbe, ni emplâtre pour les guérir
que le baume de Galaad.
Seul toi, Seigneur Jésus, mon médecin,
sais la meilleure cure pour mon âme.*

Récitatif (s)

*O Jésus, maître bien-aimé, je me réfu-
gie auprès de toi.
Ah, fortifie les esprits affaiblis !
Prends pitié. Toi, médecin et soutien
de tous les malades, ne me repousse
pas de devant ta face !
Mon Sauveur, purifie-moi de la lèpre
du péché, je veux pour cela te faire le
sacrifice constant de tout mon cœur
et te remercier ma vie entière de ton
aide.*

Air (s)

*Ouvre à mes pauvres chants,
Jésus, l'oreille de ta grâce !
Et quand là-haut au chœur suprême
je chanterai avec les anges,
ma reconnaissance sonnera encore mieux.*

Choral

*Je veux consacrer tous mes jours
à célébrer le pouvoir de ta main,
puisque mes tourments et mes plaintes
tu les as écartés avec tant d'amour.
Ce n'est pas seulement parmi les mortels
que doit être propagée ta gloire:
Je veux aussi en témoigner dans l'au-delà
et t'y glorifier éternellement.*

La cantate *Es ist nichts Gesundes an meinem Leibe* fut composée à Leipzig en août 1723 pour le quatorzième dimanche après la Trinité. Bach venait d'être nommé directeur de la musique de la ville et il s'était lancé à corps perdu dans son projet d'élaborer un cycle complet de cantates pour tous les dimanches et fêtes de l'année. Alors qu'entre l'Avent et Pâques, c'est principalement l'histoire du Christ qu'ils évoquent, les textes religieux choisis pour être lus à l'office des dimanches qui suivent la Trinité interpellent le chrétien, sondent son âme et examinent sa conduite sur terre. Cette cantate le reflète bien. Le chœur d'ouverture est presque cinématographique. Il s'ouvre en gros plan sur des violons qui soupirent lourdement. Les voix entrent en longue procession affligée. De ce panoramique confus émerge à trois reprises une mélodie triste mais claire, comme brandie dans le cortège. Porté par les flûtes et le cornet et les sacqueboutes, on reconnaît là le premier thème joué à l'orgue au début de ce concert, *Herzlich tut mich verlangen*. Ou bien l'un des chorals de la *Passion selon Saint Matthieu: O Haupt voll Blut und Wunden*. En fait, cette mélodie a servi de support à de nombreux textes... Les musicologues pensent que le cantique en filigrane est plutôt *Ach Herr, mich armen Sünder* (Ah Seigneur, moi, pauvre pécheur), très familier à l'époque, à Leipzig. Ce texte du XVIe siècle est dérivé du *Psaume 6* et sainte d'allusions au corps souffrant. Bach en tira une autre cantate, l'année suivante en 1724, pour la même période (*Ach Herr, mich armen Sünder* BWV 135). Comme un jingle, ces notes régulièrement entonnées aux offices dominicaux greffent un signal compris de tous sur cette ouverture musicalement très complexe (jusqu'à 11 voix séparées). Soudain plus d'orchestre. La cantate se resserre en un éprouvant «passage à vide». Les trois solistes qui se succèdent restent face à eux-mêmes. Premier récitatif accablant. Où et auprès de qui trouver remède aux faiblesses humaines ? Air de basse complètement désorienté, le violoncelle de son continuo avance par petits tronçons qui semblent autant de questions sans réponse. Petit message crypté : le sel de Galaad était un remède très prisé dans l'Antiquité et il est mentionné dans l'Ancien Testament. Aller chercher, puiser dans la Bible, dans la foi, les remèdes pour guérir du péché, c'est le sens de cette allusion. D'ailleurs la basse évoque Dieu et retrouve espoir. Second récitatif énonçant la solution, la seule, celle d'une foi constante. Ultime accord lumineux de do majeur. Le dernier air rapporte la joie et les couleurs de l'orchestre dans une promesse de paradis en forme de menuet. La cantate culmine dans la résolution collective du dernier choral, puissamment soutenu par tous les instruments à vent.